

—“ Pochible, notre bourgeois; mais vous avais visé trop haut, j'y vois, remarque.”

—“ Mortel cr.....; j'allais prononcer le mot, mais mon opiniâtre de Jersais, ne pouvant en souffrir l'articulation, m'imposa soudain le silence, en me mettant la main sur la bouche.”

—“ Nous arrangerons chena, nous arrangerons chena,” dit-il.

“ Et le grabuge en resta là.”

“ Comme vous n'ignorez pas, il est bien rare que de semblables altercations ne s'élèvent pas entre les membres d'un parti de chasse. Chacun a la modestie de se croire le plus expert, soit comme piéton ou comme piéton, et si ses actions ne répondent pas à ses jaclances, il a un piètre fusil, dira-t-il, ou bien il fait long-feu, ou fasuse amorcé; ses raquettes sont trop grandes, ou trop petites, ou peut-être trop lourdes. Il aura mille autres raisons à vous donner.”

—“ Ah ça! dis-je à mon compagnon,” je crois que c'est assez pour aujourd'hui. Nous allons les courir soigneusement de neige, (car messieurs les renards en feraient un agréable festin,) et nous allons nous en retourner.”

—“ Mais chumam! notre bourgeois, il est encore trop de bonne heure; j'parie que j'y vois abatte trois j'autres chers avant la fin du journe.”

—“ Eh bien! tu n'as qu'à rester; moi, je vais aller chercher le Comitch* et les chiens, pour emmener cette charge à la maison. Pour marcher avec plus d'aisance, je vais te laisser mon fusil. J'ai le temps de me rendre avant la nuit; et je reviendrai au clair de lune avec un autre de mes hommes.”

“ Je coupai les langues des trois daims, pour les emporter avec moi, comme trophées. C'est ce qu'un chasseur ne manque jamais de faire.”

“ En cas que tu t'éloignes, n'oublie pas d'enterrer nos défunts,” criai-je à mon compagnon en m'éloignant.

“ Il faisait beau, mais beau à ravir. Outre que je me sentais léger comme une plume, débarrassé que j'étais du poids de mon fusil, je foulais une petite neige mobile, comme du sable, et qui ne gênait nullement la raquette. C'était un charme de voir comme j'allais; je volais quasi. Je dois ajouter que ce qui me stimulait encore plus que tout cela, c'était les trois langues dont j'étais le possesseur. Trois langues! pensais-je, et cette idée me rendait tout rayonnant de joie. Avec quel plaisir j'allais montrer ces trois diamants de ma couronne! (car j'étais aussi heureux qu'un roi.) De quelle satisfaction n'allais-je pas jouir, en les étalant avec une indifférence feinte sous les yeux de mes gens ébahis!”

“ Et je ne me sentais pas marcher, et je ne faisais pas attention à un brouillard épais qui se formait insensiblement derrière moi. Je ne m'en aperçus que lorsque de gros flocons de neige commencent à se glisser dans l'air; et que le soleil ne paraissait déjà plus. Je me hâtai davantage, car je redoutais cette apparence atmosphérique au Labrador. Je connaissais les dangers qui la suivent d'ordinaire. D'ailleurs j'avais encore beaucoup de chemin devant moi. Cependant, après avoir examiné tous les points de l'horizon, j'ah! bah! me dis-je, ce ne sera rien, j'en suis sûr.” Je me trompais. Bientôt le vent s'élève, et siffle avec force; la neige tombée se déchaine contre celle qui tombe, et il s'en forma un amalgame affreux. Je respirais à peine, et j'allais en avant,

* Espèce de traneau traîné par des chiens, dont on fait usage au Labrador.